

Scott Ritter : la Russie est en train de gagner la guerre, et de façon décisive

Scott Ritter est un ancien major, officier du renseignement, membre des Marines américains et inspecteur des armes de l'ONU. Ritter évoque l'intense propagande de guerre menée par l'OTAN pour vendre le récit d'une victoire en Ukraine, alors même que la position de la Russie s'améliore considérablement. Achetez les produits dérivés de Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : <https://buymeacoffee.com/gdieseng> Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous avons aujourd'hui le grand privilège d'accueillir Scott Ritter, ancien officier du renseignement des Marines américains, ancien inspecteur des Nations unies pour les armes, et aussi auteur très prolifique. Merci beaucoup d'être de retour dans l'émission.

#Scott Ritter

Merci de m'avoir invité.

#Glenn

Dans la guerre en Ukraine, on voit l'intensité des combats augmenter de façon assez spectaculaire, je dirais, de la part de tous les camps impliqués. Et je me demandais, comment vous interprétez ce qui se passe sur le terrain ? Parce que la situation semble loin d'être stable en ce moment.

#Scott Ritter

Eh bien, en réalité, c'est extrêmement stable, et c'est à l'avantage de la Russie. Il ne faut jamais oublier qu'il s'agit d'une guerre, et que la guerre, c'est l'enfer. Et, tu sais, l'ennemi a toujours son mot à dire. Les Ukrainiens, eux, opposent une résistance très déterminée. Mais l'ennemi peut toujours sortir quelques coups inattendus, et cetera. Et je pense qu'il faut aussi comprendre une chose, Glenn. En plus de la guerre qui se déroule dans le cadre de cette opération militaire spéciale, il y a aujourd'hui une guerre de l'information sans précédent. Le conflit inédit dont tu parles se joue dans la sphère de l'information, sur les réseaux sociaux, et aussi dans les médias traditionnels.

Le but de cette guerre de l'information, c'est de faire croire que l'Ukraine aurait, d'une manière ou d'une autre, pris l'initiative stratégique à la Russie. On parle beaucoup des frappes de drones ukrainiens, de leur efficacité, et du fait que la Russie serait impuissante face à ces attaques. Tout cela vise à créer, ou du moins à entretenir, l'idée qu'il existerait une faiblesse en Russie — une faiblesse politique qui pourrait mener à la chute de Vladimir Poutine. Donc, selon ce récit, Poutine serait en danger. Franchement, c'est complètement absurde. Oui, il y a bien une guerre de l'information, mais on peut analyser tout ça, point par point.

Je ne m'en prends pas à vous. Vous invitez qui vous voulez, c'est votre choix. Mais vous avez récemment reçu Gilbert Doctorow, qui a sorti, franchement, la plus grosse absurdité que j'aie jamais entendue de ma vie. Et tout ça basé sur quoi ? Des interviews de chauffeurs de taxi, d'agents immobiliers, et de deux personnes âgées coincées sur une colline à Feodossia parce qu'elles n'ont pas d'essence pour redescendre. Et à partir de ces "informations", il en conclut que la Russie s'effondre et que Vladimir Poutine est en danger. C'est ridicule. Doctorow a même publié hier un article intitulé : « La Russie perd la guerre ! » — avec un point d'exclamation, s'il vous plaît — pour bien marteler que, selon lui, la Russie est en train de perdre.

Et il cite plusieurs choses. D'abord, il parle de la guerre des drones. C'est, vous savez, votre question. Laissez-moi juste poser le contexte. Le jour où je suis allé au Forum économique international de Saint-Petersbourg, le trois juin, quatre-vingt-seize drones ont frappé la ville. La grande majorité a été abattue, mais cinq sont passés. Ils ont détruit quelques cibles militaires, des installations pétrolières aussi. Le matin, on voyait une épaisse fumée noire à l'horizon. Et pourtant, les habitants de Saint-Petersbourg n'en avaient strictement rien à faire. Il n'y a pas eu de panique. Personne n'a changé ses habitudes. Personne n'a crié dans la rue.

Il n'y avait aucune manifestation contre Vladimir Poutine. La conférence a eu lieu comme prévu. Le jour où j'ai quitté le Forum économique international de Saint-Petersbourg, j'ai reçu une notification sur mon téléphone m'indiquant que l'internet était en train de tomber à cause d'une attaque de drones ukrainiens en cours. La vie est compliquée par ces drones, ça ne fait aucun doute. Vraiment aucun doute là-dessus. Je suis allé sur le théâtre de l'opération militaire spéciale. Le jour de mon arrivée à Lougansk, dans la ville de Lougansk, les sirènes d'alerte aérienne retentissaient sans arrêt. Cette nuit-là, Lougansk a été frappée à plusieurs reprises. On pouvait entendre les explosions. Le lendemain, nous sommes allés à Starobelsk, sur les lieux du meurtre de vingt et un étudiants par des drones ukrainiens, guidés vers leur cible grâce à Starlink, la technologie d'Elon Musk.

Pendant que j'étais à Starobelsk, deux drones ukrainiens sont tombés tout près, assez près pour qu'on me demande de quitter la ville. Partout où je suis allé pendant ce voyage, les drones étaient une réalité constante. Le dernier jour de l'opération militaire spéciale, le convoi dans lequel je me trouvais a été frappé par des drones Hornet. Ce sont des drones fabriqués par une entreprise financée par Eric Schmidt, le fondateur de Google, et qui utilisent encore une fois la technologie et la connectivité Starlink. Quand on parle avec les Russes, ils disent tous la même chose : c'est une guerre complexe — une guerre très complexe. J'ai interviewé de nombreux opérateurs de drones

russe, des commandants, des pilotes, des spécialistes, des chercheurs et des développeurs, des techniciens, des experts de la guerre moderne par drones. Et tous m'ont dit la même chose : les Ukrainiens sont très bons dans ce qu'ils font. Très bons dans ce qu'ils font.

Mais quand ils l'ont dit, ce n'était pas sur le ton de quelqu'un qui s'apprête à affronter les New England Patriots avec Tom Brady comme quarterback. Tom Brady est très bon. On n'a pas de solution contre Tom Brady. Il nous démonte pièce par pièce. On va perdre ce match. Non, les Ukrainiens sont bons, mais nous, on est meilleurs. Et on est en train de gagner. J'ai interviewé Dmitri Rogozine, l'ancien directeur de Roscosmos, aujourd'hui commandant de Bars Sarmat, une brigade de drones, et responsable d'un centre technologique. Il m'a dit, par exemple, que le Hornet est une arme très efficace. Il a expliqué qu'ils essayaient d'y intégrer des éléments intéressants. Ils utilisent Starlink et certaines technologies d'intelligence artificielle.

Il a ri, et il a raconté comment ils passaient au crible les débris, en faisant de la rétro-ingénierie. Il a dit : « On a trouvé la solution. Le problème est déjà réglé. » Et pendant que l'Occident diffuse l'idée que le Hornet crée une autoroute de la mort, les Russes, eux, ont déjà résolu le problème. Mais l'Occident n'en parle pas — pas un mot sur le fait que chaque problème ukrainien présenté a trouvé une solution russe. Et cette solution russe renforce encore l'avantage du côté de la Russie. N'oubliez jamais que les drones FPV-1 utilisés par l'Ukraine pour frapper les infrastructures énergétiques russes transportent une ogive explosive de soixante kilos. Vous savez quel bruit ça fait quand ça touche une raffinerie de pétrole russe ? Pop.

Tu sais à quel point elles sont solides ? Toi, tu vis en Norvège. Va voir une raffinerie de pétrole norvégienne. Regarde comment c'est construit. Dis-moi quel type d'acier ils utilisent dans ces réservoirs à haute pression, et tout le reste. C'est le genre d'acier qui se détruit avec un petit "pop" ? Ou il faut vraiment une grosse explosion ? Parce qu'à chaque fois que je vérifie, pas une seule raffinerie russe n'a été définitivement mise hors service. Toutes les raffineries russes sont remises en état. Celle de Moscou a été touchée. Ils en ont deux, je crois : les unités de raffinage AB6 et, je pense, Euro X. AB6 a été arrêtée surtout parce qu'elle doit être modernisée. Elle est en train de l'être, en ce moment même. Les gens ne vont jamais au bout des choses. Gilbert Doctorow, lui non plus, ne va jamais au bout pour comprendre pourquoi les choses sont comme elles sont.

Ils remplacent l'unité par une nouvelle, moderne, déjà programmée pour être bien plus efficace. Mais ils ont aussi relancé le raffinage de l'Euro en quelques jours à peine. Donc, il n'y a pas eu d'arrêt permanent. Samara a été mise à l'arrêt, puis remise en service en quelques jours. Voilà la réalité. Le drone FPV-1 qu'ils utilisent, ce n'est pas de la haute technologie. Doctorow dit que c'est une technologie allemande avancée, guidée par le renseignement américain. Ah oui, bien sûr, les Russes devraient se rendre tout de suite, c'est fini ! Non, ce n'est pas une technologie allemande avancée. C'est un drone en contreplaqué. Il vole à environ cent kilomètres à l'heure. Vous savez quelle est la solution contre le drone FPV-1 ?

Ce n'est pas, comme certains le disent, « oh, ils vont détruire la défense aérienne russe parce qu'il n'y a pas assez de missiles Pantsir ». Ils n'en ont pas besoin. Les Russes ont maintenant des équipes mobiles d'artilleurs. Ils sont dehors, ils les traquent. Ils ont leurs propres unités anti-drones, qui volent et les abattent dès qu'ils approchent. Les Ukrainiens ont perdu cinq cent cinquante-cinq de ces drones. Moins de cinq atteignent leur cible. Ça montre bien que les Russes font quelque chose de bien. Une défense aérienne en couches. Ils ont réglé le problème. Pendant ce temps, les usines qui produisent les drones FPV-1 disparaissent. Lindsey Graham a visité une de ces usines.

Vous avez vu la photo où il sourit, tenant dans ses mains un de ces drones — des drones ukrainiens anti-drones de haute technologie. C'est fini. L'Ukraine a la technologie, non ? Eh bien non, elle n'a plus l'usine. Elle a disparu, comme toutes les usines ukrainiennes. Elles ferment les unes après les autres, parce que les Russes sont en train de gagner cette guerre. Les usines russes de drones, elles, ont disparu ? Non. De temps en temps, un drone ukrainien FPV-1 passe entre les mailles et fait boum, hop, hop — et c'est tout. Il n'y a rien que les Ukrainiens puissent faire en ce moment pour reprendre l'avantage, sur aucun plan. Ils perdent sur toute la ligne. Ils perdent sur le champ de bataille. Les Russes avancent, ils massacrent les Ukrainiens.

Sur la guerre des drones, l'une des raisons pour lesquelles les Ukrainiens perdent, c'est que, encore une fois, l'Occident n'en parle pas. Les Russes ont ce qu'ils appellent l'avantage ISR, c'est-à-dire la supériorité en matière de renseignement, de surveillance et de reconnaissance. Ils ont une vue d'ensemble sur tout le champ de bataille. Et les Russes ont intégré l'intelligence artificielle dans leur système de commandement et de contrôle d'une manière que l'Occident ne comprend même pas encore aujourd'hui. Ils ont optimisé la vitesse d'analyse des images provenant de multiples sources. Du coup, la moindre anomalie dans l'analyse des schémas de vie, le moindre indice montrant qu'un système de drones pourrait être utilisé à un endroit donné, entraîne immédiatement une frappe russe. Selon la position, ça peut être de l'artillerie, un missile Iskander, un autre type de missile, ou encore des bombes FAB cinq cents.

Mais les Ukrainiens, chaque jour, perdent entre huit et dix centres de commandement de drones. Huit à dix. Et chacun de ces centres compte entre une demi-douzaine et une douzaine de soldats. Ces soldats suivent quatre semaines de formation de base pour devenir opérateurs de drones, puis six mois pour vraiment maîtriser leur rôle. Chaque jour, les Ukrainiens perdent donc entre quatre-vingts et cent de leurs meilleurs opérateurs de drones. Quatre-vingts à cent, tous les jours. Et ils ne sont pas remplacés. Personne n'en parle. Il y a aujourd'hui un vrai déficit dans ce que les Ukrainiens sont capables de faire. Alors, en réalité, ce qui se passe en ce moment, c'est une opération d'information, conçue non pas pour convaincre l'Occident — parce que l'Occident avale n'importe quel mensonge — mais la Russie, elle, ne se soucie pas de l'Occident.

Mais il y a, à l'intérieur de la Russie, un groupe — peut-être dix à quinze pour cent de la population — qui reste encore un peu attaché aux valeurs libérales occidentales. Des gens comme Ksenia Sobtchak, par exemple. Elle dirige quelque chose d'important. Elle m'a d'ailleurs récemment

interviewé. C'est quelqu'un que certains décriraient comme détestant la Russie, mais moi, je ne dirais pas ça. Je pense qu'elle a simplement une autre vision de la Russie. Une Russie stratégiquement alignée sur l'Occident, une Russie culturellement proche de l'Occident. Elle ne croit pas à l'« opération militaire spéciale », elle ne la soutient pas. Et je pense qu'au fond d'elle, elle estime que Vladimir Poutine est au pouvoir depuis trop longtemps et qu'il devrait être remplacé. Mais la vraie question, c'est : comment se débarrasser de Vladimir Poutine ?

Il faut créer l'impression qu'il est, d'une manière ou d'une autre, vulnérable. Et en ce moment, il y a un discours qui circule en Occident. Gilbert Doctorow en est l'un des principaux défenseurs : selon lui, une fenêtre de vulnérabilité s'ouvrirait le vingt septembre, lors des élections à la Douma. Mais comprenez bien que Poutine ne va pas être écarté du pouvoir le vingt septembre. Tout le monde comprend ça, non ? Cet homme a un taux de popularité qui dépasse les soixante-dix pour cent, et il pourrait même remonter dans les quatre-vingts, parce que les Russes vont se rassembler derrière leur direction. Ils n'abandonneront pas leurs dirigeants, surtout un dirigeant efficace, un dirigeant aimé comme Vladimir Poutine. Donc tout ça, c'est juste un faux espoir.

L'idée, et encore une fois, il y a des gens qui disent que Poutine est vulnérable, parce que, selon l'histoire de la Russie, il aurait tort. Ils citent Gorbatchev, ils citent Eltsine. Ils évoquent la révolte de Wagner pour montrer qu'il y aurait une faiblesse, que l'armée pourrait basculer. Mais c'est complètement faux. C'est une comparaison qui n'a aucun sens. Poutine est aujourd'hui plus solidement au pouvoir qu'il ne l'a jamais été. Il n'y a aucune fenêtre de vulnérabilité, aucune véritable opposition. Gilbert Doctorow utilise des modèles d'analyse intéressants, dont certains viennent de l'observation de la télévision russe. Glenn, toi, tu regardes la télé russe. Tu sais très bien que la télé russe, c'est un business.

Penses-tu que des émissions comme 60 Minutes, The Big Game ou Solovyov Live ont pour but de fournir une analyse fondée sur les faits au public russe ? Ou bien est-ce du divertissement — de l'info-divertissement — conçu pour attirer des téléspectateurs ? Et comment on divertit les gens ? Pas en leur balançant des faits froids et bruts. On divertit avec de la controverse. Il faut de la controverse. Et la télévision russe en produit, de la controverse. Alors, entendre quelqu'un dire : « Je regarde la télé russe, donc je comprends la société et la politique russes », c'est franchement la chose la plus stupide que j'aie jamais entendue de ma vie. Ça me frustre, Glenn, parce que je reviens tout juste de Russie. Et je parle en tant que quelqu'un qui a passé sa vie d'adulte à faire de l'analyse du renseignement de haut niveau, dans des contextes à forts enjeux...

Je veux dire, vous savez, j'ai été formé par les meilleurs — par la communauté du renseignement américain à son apogée. J'ai reçu des distinctions classifiées du directeur de la CIA pour mes analyses. Mes travaux ont été présentés à des présidents des États-Unis, à des premiers ministres dans le monde entier, à des secrétaires généraux, à des commandants de forces militaires. Et j'ai un taux de réussite, disons, de plus de quatre-vingt-quinze pour cent. Mais ce qu'il faut comprendre, c'

est que le vrai talent d'un bon analyste, c'est de ne pas rester attaché à une idée en se disant : « J'ai eu raison une fois, donc je vais m'y tenir. » Non. Il faut savoir intégrer de nouvelles données, repenser ses méthodes d'analyse et se demander : est-ce que les choses ont changé ?

Et je fais ça tout le temps. La seule chose que je ne ferais jamais, c'est devenir prisonnier de la télévision russe. Quelle absurdité. Vous savez, mes sources, ce sont des généraux russes, des colonels russes, des majors, des capitaines, des sergents, des soldats russes. Je les interroge régulièrement, sur la durée. J'interviewe aussi des sénateurs, des députés de la Douma, des dirigeants d'industrie, des gens du monde universitaire. J'interviewe des personnes liées au ministère des Affaires étrangères, au ministère de la Défense. Vous savez, je n'interviewe pas les chauffeurs de taxi. Ce sont eux qui m'interviewent, pendant que je vais et viens à Moscou. Certains me confondent avec Tucker Carlson. Que Dieu les bénisse.

Vous savez, l'idée que je viendrais ici, sur votre émission, pour vous dire que je vais vous faire une analyse parce que j'ai parlé à deux déménageurs qui sortaient les meubles de chez moi, que j'ai discuté avec une personne de quatre-vingts ans coincée sur une colline à Feodossia parce qu'elle n'a plus d'essence, et que je regarde la télé russe... et que tout ça me donnerait une compétence particulière ? Non. Si je parle de Doctorow, c'est parce qu'il illustre parfaitement le problème. Le vrai problème, c'est que les médias traditionnels et les réseaux sociaux s'appuient sur des gens qui ne font pas une analyse solide. Des gens qui surfent sur un thème à la mode, qui fait des clics, qui attire l'attention... mais qui ne dit pas la vérité. Et la vérité sur la Russie, la voilà.

L'establishment politique n'a jamais été aussi fort. La certitude de la victoire sur le champ de bataille n'a jamais été aussi évidente. L'initiative stratégique a complètement basculé en faveur de la Russie. Arrêtez de croire ce qu'on vous raconte sur l'énergie. Il n'y a pas de crise énergétique. Il y a juste un petit accroc, mais tout est sous contrôle. Toutes ces files d'attente pour l'essence que vous voyez, elles n'existent plus, Glenn. Elles disparaissent en trois jours, parce que les Russes réaffectent leurs ressources. Et soudain, le gaz est disponible. Pourquoi ? Parce qu'ils arrêtent d'exporter de l'essence. Et là, certains disent : eh bien, c'est le signe d'une faiblesse russe.

La Russie n'exporte plus d'essence depuis des années, à cause des sanctions, à cause de la guerre. Ce n'est que récemment qu'ils ont recommencé à exporter du gaz, mais maintenant ils doivent arrêter à cause des frappes de drones. Ces frappes posent un vrai problème. Mais tu sais, le système de guidage qui conduit les drones vers les raffineries de pétrole russes — celui que la CIA avait appelé leur arme magique, sans le nommer à l'époque, quand ils ont publié cet article en deux mille vingt-quatre — eh bien, c'est Starlink. Glenn, Starlink ne fonctionne plus correctement en ce moment dans beaucoup d'endroits en Ukraine. Demande-toi pourquoi. Moi, je le sais. Je le sais parce que j'y étais. J'ai parlé aux gens qui traquent Starlink.

Il y a trois stratégies que la Russie met en œuvre pour neutraliser Starlink comme vecteur de communication efficace. Et elles sont toutes en cours, sauf une. La première s'appelle le « shredding ». Vous savez, la Russie pourrait éteindre Starlink aujourd'hui, là, tout de suite, pendant

qu'on parle. Elle pourrait le détruire en le « déchiquetant », simplement en envoyant quelque chose dans l'espace pour pulvériser la constellation. Ce serait la fin de Starlink, et de toute la connectivité des communications militaires américaines. C'est une énorme vulnérabilité. Mais la Russie ne le fait pas. Pourquoi ? Parce qu'elle ne panique pas. Elle utilise d'autres moyens pour mettre Starlink hors service. Et ça fonctionne. Demandez aux Ukrainiens pourquoi leurs drones ne volent plus en ce moment dans certaines zones : c'est parce qu'ils ne peuvent tout simplement pas voler.

Parce que la Russie a coupé Starlink. Demandez-leur pourquoi leurs chiffres, pourquoi le taux de réussite du FPV-1 s'effondre. C'est parce que la Russie les abat. La Russie a résolu le problème. Pourquoi le Hornet vole-t-il encore ? La guerre des drones est en train d'être gagnée par la Russie. Je vous le dis, c'est un fait, venant de quelqu'un qui revient tout juste de l'opération militaire spéciale, qui a interviewé les opérateurs de drones russes et qui a vu de ses propres yeux ce qui se passe. Mais ça ne veut pas dire que les Ukrainiens ne sont pas efficaces. C'est la guerre. Et la guerre, c'est l'enfer. Les Ukrainiens font du bon travail, ils sont très courageux. Mais ils perdent entre quatre-vingts et cent de leurs meilleurs opérateurs de drones chaque jour, et ils n'ont personne pour les remplacer.

#Glenn

Eh bien, il y a quand même une chose qui a changé, c'est le porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov. Il a expliqué que l'« opération militaire spéciale » évoluait désormais vers une guerre, à cause de l'implication croissante de l'OTAN. Je me demandais... enfin, c'est en fait une question en deux parties. Comment voyez-vous aujourd'hui le niveau d'implication de l'OTAN dans la guerre ? Est-ce que, selon vous, cette implication continue de grandir ? Et puis, que faut-il comprendre des propos de Peskov ? Est-ce que ça a vraiment du poids, ou est-ce plutôt une position personnelle ? Est-ce que ça traduit un changement dans la manière dont le Kremlin perçoit la situation ?

#Scott Ritter

Eh bien, la pensée du Kremlin, elle se mesure à travers Vladimir Poutine. Donc attendons que Vladimir Poutine fasse une déclaration claire. Peskov, lui, c'est le porte-parole, celui qui sort et qui répond aux questions. Parfois, il va un peu trop vite. Parfois, son rôle, c'est simplement de semer une idée. Là, on vient d'avoir un grand sommet de l'OTAN, et je pense que la Russie devait montrer qu'elle réagissait à ce sommet. Autrement, l'OTAN aurait pu croire qu'elle avait carte blanche, qu'elle pouvait dire tout ce qu'elle voulait et se positionner contre la Russie sans conséquence. Les Russes ont donc répliqué avec plusieurs déclarations.

Vous vous souvenez quand la France a parlé d'envoyer des Rafale avec des armes nucléaires en Finlande ? La réponse avait été : la Finlande est désormais une cible nucléaire. Est-ce que ça veut dire que la Russie a complètement réorganisé son dispositif nucléaire ? Ils ont répondu non, ça veut simplement dire qu'ils ont fait une déclaration. Vous parlez de quelque chose, nous, on pose un marqueur sur la table. L'OTAN sort et parle de plus d'argent pour l'Ukraine, de production conjointe,

et ainsi de suite. Et Peskov fait une remarque toute simple : cela fait de vous une partie directe du conflit, ça change la nature de la guerre. Mais sur le plan juridique, rien n'a changé. Quoi que Peskov ait pu dire, pour eux, ça reste une opération militaire spéciale.

Cela reste une opération militaire spéciale, avec toutes les restrictions que cela implique sur ce que la Russie peut faire ou ne pas faire, et ainsi de suite. La Russie a élargi la liste de ses cibles. Elle utilise maintenant un autre algorithme, qui prend en compte les capacités à double usage. C'est pour ça qu'on voit des usines de meubles, que la Russie savait depuis un moment avoir été transformées en usines de drones, être détruites. La Russie dit désormais : « Nous n'avons pas le choix, il faut frapper ces cibles à double usage. » Mais auparavant, elle jouait sur la perception : elle ne voulait pas être vue comme frappant des cibles civiles. Aujourd'hui, elle fait exploser tout ce qui a une connotation militaire, parce que l'OTAN, de son côté, a changé son profil et ses propres modes d'action.

Mais regardons un peu ce que l'OTAN a vraiment fait là-bas. Commençons par un fait simple : l'OTAN n'est pas unie. Vous savez que Donald Trump a lancé une dernière pique à propos du Groenland. Est-ce que vous pensez vraiment que l'OTAN va rester les bras croisés pendant que les États-Unis s'emparent du Groenland au détriment du Danemark ? La réponse, c'est non. L'Espagne, la dernière fois que j'ai vérifié, était un membre à part entière de l'OTAN. Et maintenant, Donald Trump coupe tous les liens. C'est comme ça que les membres de l'OTAN se traitent entre eux ? La Turquie a toujours de gros problèmes avec la Grèce, deux pays membres de l'OTAN. La France a des problèmes avec la Turquie. Ankara, c'était une façade. C'était faux. C'était du théâtre, du théâtre politique. Alors, à quoi l'OTAN s'est-elle vraiment engagée ?

L'argent dont ils parlent, soi-disant versé à l'Ukraine, ne va pas vraiment à l'Ukraine. Il est investi dans l'industrie européenne de la défense, censée en retour bénéficier à l'Ukraine. Mais beaucoup des technologies dans lesquelles on veut investir demandent des délais de production de deux, trois, parfois quatre ans. Or, l'Ukraine est en train de perdre la guerre, maintenant. Rien de ce qui a été décidé à Ankara n'aura le moindre effet sur le champ de bataille cet été, cet automne, ou cet hiver, quand l'Ukraine perdra cette guerre. Les Russes sont en train de démanteler l'infrastructure énergétique du pays. L'an dernier, on parlait d'un hiver sombre. Eh bien, à votre avis, qu'est-ce que ça va être cette fois ? On va déjà avoir un été sombre, en plein pic de la saison des climatiseurs.

La Russie détruit les infrastructures. Le peuple ukrainien souffre aujourd'hui. Vous parlez de pénuries de gaz russe... Mais dans toute l'Ukraine, il y a des pénuries de gaz parce que la Russie ravage les infrastructures, détruit les approvisionnements. C'est ça, la réalité. Tout ce qui est sorti de l'OTAN, c'était une façade, du faux, y compris quand Donald Trump a dit : « On va vous laisser produire les Patriot sous licence. » Vraiment ? Je peux te le garantir, Glenn : pas un seul Patriot ne sera jamais produit sous licence en Ukraine. C'est physiquement impossible. D'abord, parce qu'il faudrait construire une usine de, quoi, soixante mille, voire six cent mille pieds carrés, entièrement à partir de zéro, parce qu'elle doit répondre à des exigences très précises.

Vous pensez que les Russes vont rester là, sans rien faire ? Je viens de vous dire que les Russes ont la supériorité en renseignement, surveillance et reconnaissance sur l'Ukraine. Ils voient tout. Alors, vous croyez qu'ils vont dire : « Allez-y, construisez votre usine, on vous regarde, mais ne vous inquiétez pas pour nous. Envoyez tous vos techniciens, montez l'usine. Vous devez installer des équipements spécialisés ? Allez-y. Les tests ? Faites-les à fond. On ne fera rien. On vous laissera faire. » Et ensuite, ils vous laisseraient mettre en place vos chaînes d'approvisionnement, avec tous les contrôles nécessaires, les vérifications de qualité, et tout le reste. Et après ça, ils les laisseraient vraiment assembler des Patriots et les livrer à des unités opérationnelles ? Soyons sérieux. Cette usine ne sera jamais construite. Elle n'a aucune chance de l'être.

Aucun assureur ne va financer ça. C'est une blague, et tout le monde le sait déjà. C'est pour ça que Zelensky panique, qu'il court partout en disant : « Hé, tu m'as donné ta parole ! Tu m'as promis des Patriots produits sous licence. » Et là, il se rend compte qu'il n'y en aura pas. Au mieux, il aura des Patriots GEM-T fabriqués en Allemagne, assemblés avec des pièces allemandes, et envoyés de l'autre côté de la frontière. Mais ils seront détruits dans un entrepôt avant même d'être lancés. Voilà la réalité. Les États-Unis disent : « On envoie des PAC-3, les vrais Patriots, ceux qu'il faut pour intercepter. » Parce que, soyons clairs, le GEM-T n'intercepte rien. Peut-être un Kalibr de temps en temps, et encore.

Il ne peut pas faire face au Zircon, ni au Kinzhal. Il ne peut pas non plus faire face à l'Iskander. Donc aujourd'hui, les Russes frappent l'Ukraine. Il n'y a pas de défense aérienne en Ukraine, ce qui veut dire qu'il n'y a pas de bouclier aérien pour protéger quoi que ce soit de ce que l'Ukraine voudrait voir se réaliser. Tout sera détruit par la Russie, selon les conditions de la Russie. L'Ukraine ne peut pas reconstruire. L'Ukraine ne reconstruit pas. C'est la réalité du conflit. Ankara, c'était une blague, une vraie blague. Et vous allez le voir, aussi vite que tout le monde a parlé d'Ankara et s'est félicité, c'est déjà en train de se produire. L'esprit d'Ankara est en train de se désintégrer sous nos yeux. Le grand tournant, c'est que l'instabilité émotionnelle de Donald Trump l'a projeté brutalement de nouveau vers l'Ukraine.

Combien de temps, à ton avis, il va rester l'ami de Zelensky ? Qu'est-ce qui va se passer quand Zelensky va commencer à se plaindre des missiles Patriot et des licences de production ? Donald Trump va l'appeler comme il l'a toujours fait : ingrat, ingrat. Et puis la réalité de la crise énergétique mondiale va lui revenir en pleine figure, et il devra accorder à la Russie la possibilité de vendre du pétrole. Et quand Glenn Diesen dira qu'il faut réduire la production, il répondra qu'on ne peut pas, qu'il faut au contraire inonder le marché pour stabiliser les marchés mondiaux de l'énergie. Instabilité partout, imprévisibilité totale. C'est ça, Ankara. Il ne faut surtout pas mal interpréter ce qui s'est passé à Ankara. Ça a été un désastre absolu pour l'OTAN.

#Glenn

Concernant l'implication de l'OTAN, on a vu... enfin, vous avez sans doute entendu parler de ces deux farceurs russes, Vovan et Lexus. Ils ont piégé, je crois, un haut conseiller du gouvernement

estonien. Et en gros, ils ont réussi à lui faire dire que l'Estonie aidait, dans une certaine mesure, à déterminer où les drones frappaient. Et encore une fois, beaucoup de gens ont vu là une forme d'implication des États baltes dans les attaques contre Saint-Pétersbourg. Et après cette histoire avec les farceurs russes — oui, après qu'ils ont obtenu cet aveu des Estoniens — on a vu Maria Zakharova déclarer que cela prouvait, selon elle, que l'Estonie participait désormais à des actes de terrorisme contre la Russie.

Je trouve ça vraiment remarquable. Pas parce que tout le monde connaît le rôle des pays baltes, mais parce qu'à partir du moment où la Russie le reconnaît, où elle le dit ouvertement, elle se met elle-même sous une forte pression pour agir. Est-ce que, selon vous, ça change la dynamique d'une manière ou d'une autre ? Parce que, encore une fois, les Russes restent prudents, et ça me surprend un peu. On a beaucoup parlé de la nécessité pour eux de rétablir leur capacité de dissuasion, en disant que l'OTAN avait largement dépassé les limites. Et maintenant, ils affirment : voilà la preuve. Mais est-ce que, d'après vous, ça modifie quelque chose ? Ou bien, vers quoi tout cela se dirige-t-il ?

#Scott Ritter

Bon, d'abord, il faut bien comprendre une chose. Avant le Forum économique international de Saint-Pétersbourg, Narychkine, le chef du SVR, a fait publier par son service de presse un rapport disant que les Russes savaient qu'entre sept et neuf installations étaient construites par la Lettonie pour le compte de l'Ukraine, afin de faciliter les lancements de drones. Ils ont dit : « Nous savons où elles se trouvent, et si vous faites ça, nous pouvons les frapper. » Et donc, enfin, Vovan et Lexus sont de très bons amis à moi. Je les adore. Et je plaisante toujours avec eux en disant que je suis convaincu qu'ils travaillent pour le SVR, parce que ce qu'ils font dépasse de loin n'importe quel service de renseignement. Ils arrivent à pénétrer profondément la vraie façon de penser de l'Occident, qui s'avère être pleine de duplicité.

On ne peut pas faire confiance aux menteurs. Mais dire qu'il faut Vovan et Lexus pour comprendre que la Lettonie se comporte mal... les Russes le savaient déjà. Quand le drone a frappé Saint-Pétersbourg, la Russie l'a suivi du début à la fin. Ils savaient qu'il allait vers le golfe de Finlande, puis qu'il revenait. Rien de tout ça n'a surpris la Russie. Et moi, ça fait un moment que je défends l'idée de frapper l'Europe. Vous le savez. Je l'ai dit dans votre émission : « il faut abattre le chien ». D'ailleurs, j'ai prononcé un discours au Forum économique international de Saint-Pétersbourg où j'ai dit exactement ça — « abattez le chien » — et j'ai eu droit à une ovation debout de tout le monde, sauf des diplomates russes qui ont dit : « non, on ne va pas faire ça ».

Mais je pensais que Vladimir Poutine allait venir au Forum économique international de Saint-Pétersbourg et dire : « Je tire sur le chien. » Pourquoi pas ? Narychkine avait dit : « Ils les ont, ils ont ces sites », et ensuite on a vu ces sites utilisés pour envoyer des drones attaquer Saint-Pétersbourg. Donc, j'étais sûr que Poutine allait le faire. Il m'a vraiment surpris. Tout son discours à Saint-Pétersbourg n'a fait aucune référence au conflit ukrainien. Et là, ça m'a donné un éclairage. Souvenez-vous, je vous ai dit que la clé pour être un bon analyste, c'est de savoir prendre du recul,

d'accueillir de nouvelles données et de se dire : « Hmm. » Parce qu'en Russie, la seule voix qui compte, c'est celle de Vladimir Poutine. C'est la seule qui compte.

Je veux dire, il écoute d'autres voix, bien sûr, mais les décisions, c'est lui qui les prend. Pas Peskov, pas Lavrov, pas Guérassimov. C'est Poutine. Alors j'écoute Poutine et je me demande : où est-ce qu'il veut en venir ? Je m'attends à du feu et du soufre. Je m'attends à ce qu'il dise, pendant qu'il parle : « Donnez-moi le bouton. » Boum ! Et là, la Lettonie, l'Estonie... envolées. Et j'aurais applaudi, parce que je pensais que c'était la bonne chose à faire. Mais c'est parce que j'étais ignorant. Parce que j'écoutais trop la télé russe. J'écoutais trop d'experts russes. Je passais trop de temps sur les réseaux sociaux russes. Je croyais que c'était ça, le pouls de la Russie. Mais le vrai pouls de la Russie, il vient du pouls du président.

Le président a dit : cette guerre ne nous définira pas. Ce qui nous définit, c'est la stabilité économique et la croissance économique. L'avenir de la Russie, c'est son économie. Et il s'est assis là, en lançant un appel aux investissements. C'était un bon appel, parce que quatre-vingt-quatre milliards de dollars d'investissements ont été obtenus lors du Forum économique international de Saint-Petersbourg. Mais son message principal, c'était : nous avançons. Ensuite, il s'est tourné vers le public, a pris des questions, et a parlé de l'opération militaire spéciale. Et là, c'était frappant, parce qu'il s'est en quelque sorte tourné vers l'armée et a donné un ordre à la manière stalinienne aux amiraux, aux généraux, aux maréchaux. En gros : allez-y, faites votre devoir, et ainsi de suite. Du classique.

Et puis, il a conclu d'une manière que seul un président totalement en phase avec les soldats russes pouvait avoir. « Continuez à travailler, frères. » Cette phrase vient d'un policier du Daghestan, exécuté en direct par des terroristes. Ils lui ont demandé : « Vous avez quelque chose à dire ? » Il a répondu : « Continuez à travailler, frères. » Et c'est devenu le cri de ralliement des Russes partout dans les rues, quand ils se rassemblent. Les deux soldats disent : « Voilà, continuez à travailler, frères. La Russie est plus unie que je ne l'ai jamais vue, et elle ne laissera pas cette guerre dicter les priorités du pays. » Et pourquoi est-ce que c'est important ? Eh bien, je ne suis pas juriste en droit international, mais j'en sais assez pour affirmer qu'on peut invoquer l'article cinquante et un, sur la légitime défense, en citant la clause Caroline sur la défense préventive. Ce qui veut dire que la Russie pourrait, en ce moment même, frapper les États baltes, légalement.

Juridiquement, eh bien, ils n'ont même pas besoin de faire ce raisonnement pour l'Allemagne, parce que l'Allemagne est un État ennemi selon la Charte des Nations unies. Et l'Allemagne se réarme d'une manière qui reproduit des schémas de comportement associés à des actions interdites. La Russie pourrait les frapper quand elle le veut, légalement. La Russie a raison de souligner que tous ces pays sont parties prenantes du conflit, et donc que la Russie a le droit légal de frapper. Mais encore une fois, revenons à ce que je disais au début : rien de ce que fait l'OTAN ne change quoi que ce soit sur le champ de bataille. Rien du tout. Alors maintenant, mettez-vous à la place de la Russie, de Vladimir Poutine, dont la priorité absolue est de maintenir la Russie sur la voie de la stabilité et de la croissance économique, parce que c'est ça, l'avenir du pays.

Oubliez tous ceux qui disent que la Russie veut l'instabilité mondiale sur les marchés de l'énergie, parce qu'elle gagne de l'argent quand les prix montent. Oui, c'est vrai, le prix du pétrole augmente et la Russie en profite. Mais comprenez bien que, selon moi, les ventes de pétrole représentent environ vingt pour cent du PIB russe. La Russie tire ses revenus de la croissance économique dans son ensemble, y compris de l'énergie, mais pas seulement. Et une grande partie de cette croissance dépend des investissements. Or, les gens n'investissent pas quand les prix de l'énergie sont trop élevés. C'est impossible, parce que ces prix élevés créent des pressions inflationnistes qui nuisent au climat d'investissement.

Personne n'investira en Russie avec des prix de l'énergie aussi élevés. Personne n'investira en Russie, point. Et c'est exactement l'inverse de la direction que Poutine essaie de donner à la Russie. Donc, Poutine ne cherche pas l'instabilité pour exploiter les mondialistes. Ce qu'il veut, c'est de la prévisibilité et de la stabilité à long terme dans l'environnement mondial des investissements. C'est ça qu'il recherche. Et quand on est en train de gagner la guerre contre l'OTAN sur tous les fronts, pourquoi changer l'algorithme qui produit la victoire ? Parce que, encore une fois, la propagande ne gagne pas les guerres, sauf si on la laisse pourrir de l'intérieur. C'est ça, la guerre psychologique. Andreï Onitsky en a parlé. Les gens devraient étudier ce qu'il écrit.

Mais, vous savez, si l'objectif, c'est de pousser la Russie à douter d'elle-même au point d'avoir un moment de type Maïdan à Moscou, et que cela renverse Poutine, eh bien, c'est un objectif vain, parce que ça n'arrivera pas. Poutine n'attaquera pas l'OTAN, sauf si l'OTAN fait quelque chose de précipité. Et pour l'instant, l'OTAN n'est pas en position de faire quoi que ce soit de précipité. On parle beaucoup de l'Allemagne. Et c'est normal. Il faut réagir. Dans la guerre de l'information, quand l'Allemagne publie un livre blanc qui projette un risque de guerre en deux mille vingt-neuf, quand Pistorius parle d'augmenter l'armée de cent quarante-huit mille à près de cinq cent mille soldats, il faut répondre. Il faut dire que c'est mauvais. Mais la réalité, c'est que la Russie, elle, n'a rien à faire.

Vous savez, Olaf Scholz a demandé cent milliards d'euros en deux mille vingt-deux pour, soi-disant, remettre à neuf l'armée allemande, qui était pratiquement détruite. Détruite, selon moi, par Ursula von der Leyen, qui a d'ailleurs été un temps rattachée au ministère de la Défense. Ces cent milliards ont été débloqués, et rien ne s'est passé, parce que l'Allemagne est aujourd'hui tellement dysfonctionnelle que même cent milliards d'euros ne suffisent pas à relancer le processus de reconstruction. Et maintenant, on entend dire qu'ils veulent tripler la taille de leur armée... mais avec quel personnel ? Soixante pour cent des hommes allemands en âge de servir disent : « Nous, on ne va pas se battre. » Vous voulez instaurer la conscription ? Le moyen le plus rapide de faire tomber Merz, c'est justement de rétablir le service militaire obligatoire.

Ça n'arrivera jamais. Merz n'a aucune viabilité politique. C'est fini pour lui. Il est terminé. Il n'a pas d'avenir. L'avenir de l'Allemagne sera dicté par l'Alternative für Deutschland, qui fera partie d'une coalition, et peut-être même, à terme, d'une coalition dominante. Et eux, ils ne vont pas continuer sur cette voie. Tout ce que fait l'Allemagne, c'est une blague. Leurs technologies ne fonctionnent

pas. Leurs industries non plus. C'est la réalité. Pourquoi Poutine attaquerait-il l'Allemagne aujourd'hui ? En attaquant l'Allemagne, il risquerait de bouleverser l'algorithme qui garantit son succès. Laissez l'OTAN marquer des points politiques sur les réseaux sociaux. Franchement, qui se soucie de ce que disent les bots ukrainiens sur X ? Ou de ce qu'écrivent le Wall Street Journal, Newsweek ou le New York Times ?

Franchement, qu'est-ce que ça change, ce que les gens racontent ? La seule réalité, c'est celle du terrain. Et sur le terrain, l'armée russe avance, elle massacre les Ukrainiens par centaines, par milliers. Toutes ces histoires de trente-cinq mille Russes tués chaque mois... c'est n'importe quoi. C'est stupide. Oui, les Russes subissent des pertes, évidemment. C'est la guerre. Mais c'est une nouvelle forme de guerre, une guerre de drones. L'idée que l'Ukraine puisse prouver vingt-cinq à trente-cinq mille pertes russes par mois ? Non, c'est faux. C'est un mensonge pur et simple, un élément de la guerre de l'information en cours. Les Russes, eux, peuvent prouver qu'ils infligent aux Ukrainiens des pertes du même ordre.

Et il faut savoir une chose à propos des chiffres ukrainiens : ils ont tendance à attribuer leurs propres pertes à la Russie. C'est quelque chose qu'ils font depuis longtemps. Donc, ce qu'il faut comprendre, c'est que les Ukrainiens subissent entre vingt-cinq et trente-cinq mille pertes par mois. Vous savez, ces types des centres de recrutement qui circulent, frappent les gens sur la tête et les enlèvent... eh bien, ils ne peuvent pas enlever vingt-cinq ou trente-cinq mille personnes par mois. Il y a en ce moment un vrai manque de main-d'œuvre en Ukraine, et c'est un problème d'ampleur stratégique. Voilà, c'est un fait. Donc, il n'y a aucune pression sur Vladimir Poutine pour attaquer l'OTAN. Rien ne vient du ministère de la Défense.

Il y a des gens, en marge, qui disent certaines choses. Karaganov est connu pour promouvoir ce genre d'idées. Mais Vladimir Poutine a parlé à Saint-Petersbourg. Pourquoi les gens ne l'écoutent-ils pas ? Pourquoi ne pas faire confiance au président russe quand il parle de la Russie ? En gros, il a dit : nous n'allons pas laisser cette guerre définir notre avenir. Il n'est pas paniqué. Il n'y a pas de panique. Il n'y a pas de panique non plus parmi le peuple russe. Et toute panique que vous voyez dans les médias russes, c'est du divertissement, de la controverse faite pour attirer des vues, des clics, et ainsi de suite. La seule voix qui compte, c'est celle de Vladimir Poutine. Jusqu'à présent, Vladimir Poutine est resté calme et maître de la situation. Il n'y a pas de panique.

#Glenn

Je sais que vous devez partir. J'avais juste une toute petite question. Combien de temps, selon vous, cette guerre peut-elle encore durer ? Combien de temps pourront-ils tenir ? Parce qu'on voit bien que la situation se dégrade un peu, comme vous l'avez dit, sur la ligne de front. Il y a beaucoup de fronts où les Russes arrivent maintenant à percer. Combien de temps pensez-vous que les Ukrainiens pourront encore résister ? Il y a beaucoup de facteurs en jeu, donc je sais qu'il faut rester prudent avant de faire des prévisions.

#Scott Ritter

Écoutez, je veux dire... ce sont des inconnues. Le problème, c'est de savoir quand la structure va s'effondrer. On met la structure sous une pression énorme, et elle commence à s'affaiblir. Mais les structures sont conçues pour se renforcer entre elles et tenir. Alors, quand est-ce qu'elle s'effondre ? Elle s'effondre quand elle n'est plus capable de supporter la charge. L'Ukraine continue de recevoir d'importantes injections de capitaux venant de l'Ouest. Ce qui veut dire que, quand la Russie détruit des éléments porteurs, ils sont renforcés, ou de nouveaux mécanismes sont mis en place, ce qui change la donne. La logique voudrait que l'Ukraine ne puisse pas tenir encore très longtemps. Mais je dis ça depuis des années, et pourtant l'Ukraine tient toujours. Parce que ce qu'on ne sait pas, c'est ce que fait réellement l'Occident. Il se passe beaucoup de choses en coulisses, notamment sur le plan des apports de capitaux, et tout ça reste largement inconnu.

Ce qu'il faut bien comprendre ici, c'est que ça n'a aucune importance. Aucune. La Russie fera ça indéfiniment. Écoutez encore une fois les dirigeants russes. Ils ont cité la guerre contre la Suède. Je ne me souviens plus combien de temps il a fallu pour vaincre la Suède... trente ans ? Il ne faudra pas trente ans à la Russie. Mais l'idée que la Russie se dise : « Il faut qu'on gagne avant telle date, avant telle échéance », ça, ils ne l'ont jamais fait. La Russie n'a jamais fixé de date sur un calendrier. Tout repose sur des objectifs opérationnels. Et la Russie a fait certaines choses qu'il faut bien comprendre. Les compromis d'Ankara, c'est fini. Vous avez entendu Vladimir Poutine. Soumy est une ville russe. Vous voyez ce que ça veut dire, n'est-ce pas ? Soumy est russe. Kharkiv est une ville russe. Vous comprenez ce que ça implique, n'est-ce pas ?

Et Odessa est une ville russe. Cette guerre ne se terminera pas d'une manière qui soit favorable à l'Ukraine. L'Ukraine sera détruite par tout ça. La dénazification, c'est une réalité. Et la dénazification, ça veut dire l'élimination pure et simple de tout le monde. Vladimir Poutine l'a dit : nous recueillons les noms. Vos noms sont sur la liste. Nous vous demanderons des comptes. Prenez-le au mot. C'est pour ça qu'il n'y aura pas de gouvernement Zelensky après le conflit. Zelensky sera mort, en prison, ou en fuite. Syrsky, c'est fini. Zaloujny, c'est de l'histoire ancienne. Boudanov aussi. Tous ces acteurs sont des hommes condamnés. Ils n'ont aucun avenir. Tous ceux qui sont liés au régime nazi, au régime bandériste, disparaîtront. Il n'y aura pas d'État résiduel en Ukraine de l'Ouest. Lviv, vous savez, ce bastion de l'idéologie bandériste.

Chaque Banderiste en Ukraine sera éradiqué. C'est comme ça que cette guerre se terminera. Vous demandez combien de temps ça prendra ? Peu importe. Ça prendra le temps qu'il faudra. Vladimir Poutine cherche une stabilité à long terme. Ça veut dire que cette guerre ne peut pas se finir d'une manière qui permettrait qu'elle reprenne dans cinq ou dix ans. Quand cette guerre sera terminée, une ligne rouge sera tracée. Ça veut dire que ça ne se reproduira plus jamais. Et c'est sur cette base de stabilité que Poutine doit s'appuyer pour assurer la croissance à venir. Les gens doivent bien se mettre ça dans la tête. Vladimir Poutine se soucie de tout le monde en Russie. Mais penser qu'il va changer radicalement de cap parce que deux personnes à Féodossia sont coincées sur une colline sans essence, c'est la chose la plus stupide que j'aie jamais entendue de toute ma vie.

#Glenn

Eh bien, sur ce point, et comme vous devez partir dans une minute, merci beaucoup pour votre temps. J'apprécie vraiment. Ça fait plusieurs mois que je ne suis pas allé en Russie. Oui, c'est bien. On devrait aller voir.

#Scott Ritter

Allez voir. Vraiment.

#Glenn

Il le faut.

#Scott Ritter

Vous verrez. C'est la vérité.

#Scott Ritter

Eh bien, merci encore. Très bien, Glenn Diesen.